

Ghislaine admirer et rêver...

Recordwoman à répétition, Ghislaine Facon est également la nouvelle présidente de la Commission météo de la FFVV. Après ses derniers succès argentins, racontés avec talent dans le précédent numéro, découverte d'un(e) personnage ayant un parcours vélivole hors du commun.

Son parcours vélivole, justement, devrait, *a priori*, l'apparenter à un garçon manqué. La lecture de ce qui va suivre pourrait le laisser croire à ces pilotes de planeur qui pratiquent le jugement à l'emporte-pièce. Pourtant il n'en est rien, Ghislaine Facon est simplement une femme en harmonie avec la Nature...

Secret d'enfant

À dix ans, devoirs terminés après l'école, c'est à vélo que Ghislaine filait à toute allure dans le vent. Qu'une hâte, sortir de la ville pour sillonner les paysages vallonnés de la Haute-Marne. « C'est là, que l'envie de voler m'est venue. Lorsqu'un avion passait, j'aurais aimé être dedans, pour voir si ce que je m'imaginai sur la forme et la position des routes que j'utilisais était juste. À cette époque, je n'avais pas de carte ». Puis elle a grandi, et le virus, aussi. Ce sera son grand « petit secret », puisque personne de sa famille n'avait de relation avec l'aéronautique. Plus tard, un livre acheté en cachette avec ses économies, lui permit de s'initier aux techniques de vol. Jusqu'au jour où elle se retrouva en route vers l'Allemagne avec sa sœur. La discussion lui apprit que le père de sa correspondante allemande faisait du planeur. Difficile de cacher son intérêt. Quelques jours plus tard, la veille de son anniversaire, M. Sieger Kerres lui proposa de l'emmener en *Segelflugzeug mit motor or ohne motor*. « Très intimidée, je répondis sans hésitation : « *Segelflugzeug ohne motor* ». M. Kerres, eu un large sourire, tout en fumant sa pipe dans son fauteuil. C'était ainsi qu'après une nuit



© Rachel Barranco

blanche à écouter la pluie, à 7 heures du matin, j'étais prête pour mon premier vol ». C'était pour ses 15 ans, à Hannweide, cinquante quatre minutes de pente sur le Teck, au matin, en ASK-13. « J'étais émerveillée par la magie des filets d'air. J'aurais tellement aimé les toucher, eux qui, à peine de l'autre côté de la fine toile, faisaient voler cette drôle de machine. M. Kerres m'avait offert de piloter, mais j'avais refusé. Je voulais garder intact ce bonheur de voler si longuement attendu. Je savais bien que le prochain vol serait sérieux, pour apprendre ».

Regarder pour voir

Effectivement, quelques mois plus tard, Brevet d'initiation aéronautique en poche,

Ghislaine commença sa formation avec un jeune instructeur ITP fraîchement arrivé de Saint-Auban, Jean-Michel Ortstein, perfectionniste et dévoué à la section planeur de l'Aéro-club de Belfort, à Chaux. Une magnifique plate-forme constituée de moraines située au bas d'une cuvette glacière face à la célèbre ligne bleue des Vosges. Ligne que Ghislaine ne quittait plus guère des yeux, notamment au lycée, guettant le défilement des nuages. Déjà elle extrapolait les infos météo de Paris, entendues à la radio, pour aller crevarder sur les Ballons vosgiens le week-end. La traversée des Vosges jusqu'à Colmar en Mésange, lui valu son brevet et le certificat D. « Mon instructeur m'a appris beaucoup plus qu'à piloter.

Son exigence m'a appris la rigueur. Et surtout, doté d'une vue exceptionnelle, il m'a appris à regarder pour voir et distinguer les moindres éléments essentiels du ciel. Il m'a ouvert les yeux. Il m'a fait naître au monde environnant. Je ne pourrais jamais assez le remercier pour un tel cadeau ». Au sol, c'était le temps de la construction de la jeune section vol à voile, où l'on se serrait les coudes, en travaillant beaucoup, au secrétariat, à l'atelier, à recruter des jeunes le plus possible et à voler un max toute l'année... et, on était heureux. « Si heureux de voir se marier ma sœur à mon instructeur, que le club avait fêté dignement l'événement, en montant la Mésange pour la sortie devant l'église. Cela nous avait fait une pub incroyable dans les journaux ». L'hiver au beau milieu des week-ends à l'atelier, c'était l'initiation à la rare et belle récompense du ciel par vent de nord-est, l'onde de la pente de Gros-magny. Bref, une vie paisible, faite de boulot au lycée, week-end au club, jobs d'été pour payer ses vols jusqu'au jour où, Ghislaine a dû partir pour terminer ses études... avec un petit souvenir dans sa poche, la photocopie de l'article de la thèse sur l'onde de Denise Cruette.

Construction planeur

Ce sera à l'Université de technologie de Compiègne. Une agréable surprise, un Kit-club JP-15/34 à construire l'accueille à l'association sportive pour occuper sainement les dimanches d'hiver à l'atelier avec une équipe d'étudiants encadrée par Claude Cadiergues, le secrétaire de l'Université, et Jean-Paul Menin, le premier constructeur amateur français, du planeur BM-1. Trop vite le planeur éclatant dans sa peinture neuve dû attendre pour sa réception en vol, la certification du kit traînant dans les rouages administratifs, malgré toute l'énergie déployée par Jean Pottier. S'étant consciemment formée en aérodynamique, mécanique, matériaux, calculs des structures... Ghislaine se rendit vite compte que l'administration rendait son rêve complètement utopiste. Alors qu'il aboutissait, elle retira son dossier « Construction planeur » constitué sur les conseils de son ITV, Denise Cruette, et déposé à la Fondation de la vocation. Les étés, Ghislaine se perfectionnait au vol en montagne dans les Alpes, à Challes, Saint-Auban... un brevet d'avion à Vinon, un peu de voltige, une qualification de

remorquage à Saint-Girons, jusqu'à la préparation d'un projet pour fêter vélocement son diplôme d'ingénieur fin juillet 1983. Sur les conseils du « Patron » de la Montagne-Noire, Jean-Claude Penaud, le père de la Transeuropéenne l'encouragea et lui envoya une carte postale la veille de son départ : « La liberté, c'est le vol à voile et ton Tour de France. Vas-y Ghislaine ! Signé M12 ». C'est ainsi qu'elle s'était élancée sur un Tour de France en planeur, sans remorque, ni assistance, avec la brosse à dent, le duvet et la tente dans un JP-15/38 proto, sur le parcours Saint-Girons, Rennes, Compiègne, Belfort, Vinon et retour. « C'était une si belle aventure que j'ai voulu qu'elle reste unique et en garder le souvenir intact. Je n'oublierai jamais cet instant où le planeur arrivait en local du bouclage de la grande boucle. Le plaisir d'avoir tourné se battait avec une énorme envie de rebrousser chemin pour ne pas arrêter une si merveilleuse aventure... Je n'avais pas de radio, mais je connaissais tout le secteur est. J'ai découvert les champs à perte de vue à l'ouest. La traversée du Jura depuis Besançon en thermique et onde avait été fantastique, j'avais été obligée à me poser à Challes pour une halte-pipi ». C'était le troisième Tour de France en planeur après ceux de Messieurs Floriot et Welterlin, et le premier par une femme. Depuis, pas d'autre édition connue.

Quadrature du cercle

Son entrée dans le monde professionnel passa par un pari : protéger une céramique piézoélectrique de 15 centimètres de diamètre d'un choc d'une énergie épouvantable de 1 000 g avec uniquement 2 millimètres de débattement. Ghislaine a trouvé la solution de cet incroyable challenge, une véritable invention, avant la fin de ses trois mois d'essai en exploitant des ouvrages de grands mécaniciens russes à la bibliothèque de l'université de Nice. Dans l'incrédulité générale, les essais confirmèrent son étude théorique. Ses protos validés et qualifiés, ont été industrialisés en un temps record. Rien ne la captivant plus, elle quitta la petite société pour le spatial à l'Aérospatiale de Cannes, et un an après, le Centre national d'études spatiales à Toulouse en 1990.

La stabilité professionnelle aidant, Julie et Delphine gambadèrent bientôt sous son aile. La première vole bientôt de ses propres ailes puisque passionnée d'informa-

tique dans une école d'ingénieur, et la seconde suit au collège. « Mon rôle est de les guider, mais c'est à chacune de trouver sa propre voie ». À la maison, une fois le gros-œuvre terminé, Ghislaine a réalisé tout l'intérieur. « Depuis l'entretien de mon vélo, j'ai toujours bricolé, à l'atelier du club, la construction du kit, mon planeur, la maison... difficile pour moi de ne pas travailler aussi manuellement ». Une autre passion de Ghislaine est de vivre avec la nature, elle a créé son jardin planté de fruitiers anciens greffés par son père. « Mon jardin n'est qu'un petit élément de la Nature : les plantes ne sont jamais stressées, elles me ressourcent. Au-dessus, le ciel est immense et je peux admirer à tout instant le paysage aérologique vers la chaîne des Pyrénées, dès le petit déjeuner ! » Serait-ce le retour aux sources ? Reste que concilier famille, travail, maison et vol à voile consiste à résoudre la quadrature du cercle. Trop de contraintes fait s'évaporer le plaisir de voler. L'abandon est envisagé sérieusement.

L'appel des cumulus

Les cumulus espagnols du ciel de Santo-Tomé sont intervenus pour rendre à Ghislaine son plaisir de voler originel. « Là-bas, j'ai appris à vivre l'aventure extraordinaire de la convection depuis ses balbutiements où l'on tient à peine en l'air jusqu'à son extinction, dans un environnement quasi préservé. Grâce à ses extraordinaires qualités voilières, mon bel ASW-20 CL me donna le goût des grands vols. En hiver, l'étude des cartes m'avait démontré la faisabilité de certaines distances que j'ai appliquées l'été suivant. Cela avait abouti à l'homologation de mon premier record de France en 2000 ». Puis l'amélioration de ses techniques lui vaudra d'accumuler les records. Désolée d'être peu suivie dans les classements sportifs, elle fonda les premiers stages féminins au Centre régional à Saint-Girons. « Au premier, on s'étaient retrouvées réunies, une fille par club. On a volé pas mal, discuté un peu, et rigolé comme jamais. Cela nous avait reconfortées, puis un tiers sont devenues présidentes ou responsables de club, le deuxième tiers instructrices, et les jeunes, pilote de ligne ou contrôleur aérien... depuis on est toujours copines, génial, non ? »... Sa curiosité aérologique l'a aussi poussée jusqu'au Maroc sur l'Atlas. « Les photos de Denis Flament m'avaient convaincue d'y aller voir. La réalité était plus belle encore. Les formes et couleurs étonnantes et superbes m'ont complètement bluffées. Je comprends tout à fait la fascination du désert décrite par les célèbres écrivains comme

Saint-Exupéry. Mais pour les vols en planeur, le risque de dommage sur une zone d'atterrissage répertoriée, non contrôlée, reste très important. L'état du sol sans cesse modifié par la population, peut toujours révéler en courte finale la présence d'obstacles ou cailloux conséquents empêchant de se poser en sécurité. Cependant, c'est si beau que j'espère malgré tout y retourner un jour ».

Comme les planeurs

Les satellites semblaient voler un peu trop haut pour Ghislaine, aussi lorgnait-elle vers une activité historique du CNES, les ballons stratosphériques lorsqu'un poste s'ouvrit. Les ballons y sont développés et mis en œuvre pour les expérimentations de la recherche scientifique en météorologie, astronomie, chimie de la haute atmosphère, etc., ou la technologie comme l'expérimentation de rentrée dans l'atmosphère, l'étalonnage des satellites d'observation... Surprise, le design des petits ballons qui volent justement aux mêmes altitudes que les planeurs lui fut confié, et elle retrouva le ballon de l'expérience Pyrex. Voici une nouvelle boucle bouclée. « Les ballons comme les planeurs, volent avec l'atmosphère, sans la polluer, et souffrent des mêmes maux de réglementations de plus en plus sévères. Cette activité a donné une nouvelle dimension à ma perception météorologique. Une pluie sur la maison n'est qu'un micro-élément dont la trajectoire est conduite par la vaste circulation planétaire ». Il faut dire qu'elle a participé à plusieurs campagnes de lancement sur des sites aussi variés qu'Aire-sur-Adour, Kiruna en Suède, Latacunga en Equateur, les Seychelles, Ispra en Italie, le Japon, l'étang de Berre ou les Landes.

L'appel des lenticulaires

Le matin, en conduisant son bébé chez la nounou, elle a admiré maintes fois depuis Toulouse le spectacle de l'onde sur les Pyrénées de la Méditerranée à l'Atlantique. Grandiose, puissante mais difficile de s'y aventurer au hasard. Lorsqu'elle décide de s'y former, personne pour l'y emmener en double à part son ASW-20. « Mais j'avais une confiance absolue dans la solidité de mon brave planeur. Alors nous avons fait équipe. J'ai commencé par étudier très sérieusement ces conditions de vol. Puis nous sommes allés ensemble affronter les rotors. Au début, nous avons fait quelques vaches sur des transitions manquées.

Mais à chaque vol, j'améliorais mes techniques en les vérifiant sur les statistiques de mes fichiers .zan. Ces vols sont tellement fantastiques, qu'une fois au sol, on ne rêve qu'au suivant ». Publié dans nos colonnes, son travail sur les études scientifiques et les archives de 20 ans de vols pyrénéens avait été présentés aux premières « Journées vol à voile » en 2002. Jean-Marie Clément l'avait aidée pendant sa présentation et à la fin, Klaus Olhmann était allé discuter avec elle.

Les vols époustouflants sur l'autre chaîne ne résonnaient pas que sur les sommets pyrénéens. « Un pilote de montgolfière, Michel Lafourcade, m'avait taquinée : puisque tu en as envie, qu'est-ce que tu attends ? ». À Santo-Tomé fin juillet, au lendemain d'un record de France de vitesse, le téléphone la réveilla. Sidonie Ohlmann, débutante en planeur, acceptait sa proposition de l'accompagner. Et Klaus lui proposait le Stemme à Chapelco dans les Andes. Rêve ou/et réalité ? Ivre de joie, il lui a fallu trois jours pour s'en remettre... à voler. Mais passer des Pyrénées aux Andes, c'était énorme. Retour en France, organisation et préparation expresse d'une efficacité redoutable, à la hauteur de l'enjeu avec pour objectif, un à deux records du monde qui lui semblaient accessibles. Effectivement, ce fut l'exploit, une première mondiale : sept records du monde et neuf records de France en six vols consécutifs sur une semaine dont la plus grande distance et la plus grande vitesse jamais réalisées par une femme en planeur. « Dès que le vent a soufflé, j'étais dans mon élément. Que du bonheur entre rotors et lentilles ». Cet exploit associé à ses études en aérologie et l'aide aux féminines viennent de lui valoir la plus haute distinction de la Fédération aéronautique internationale, la « Pélagia Majewska Gliding Medal ». C'est la première fois qu'elle est décernée à une Française.

Mais à ce niveau, de quoi Ghislaine peut-elle encore rêver ? « Comme d'hab, d'encourager à voler et d'aider les féminines tout en volant dans les cieux que j'aime, de préférence de part et d'autre de nos superbes Pyrénées ». Et la compétition ? « Depuis mes débuts sur les Vosges, je m'étais vite rendue compte que je n'étais pas assez agressive en l'air. Je laisse toujours passer un planeur qui me rase trop près les moustaches et je trouve une pompe plus loin. Pourtant, je suis ravie que le championnat du monde féminin se déroule en France. J'espère que ce sera une belle rencontre, et au-delà, une belle occasion de promouvoir les féminines et notre sport ». Pour l'immédiat, elle vient de reprendre la présidence de la Commission météorologie à la Fédération française de vol à voile. Et déjà, elle crée l'événement : le workshop du Met Panel (commission météorologie) de l'Organisation scientifique et technique internationale du vol à voile (OSTIV) associé à la FAI, aura lieu les 28 et 29 septembre 2007 à Saint-Auban. Y seront invités tous les scientifiques météorologistes, et bien sûr, tous les vélivoles et vélivolEs, de France et de Navarre !

Gaëlle MEDIANE



Planeur motorisé ULM



Il existe un ULM biplace qui vole comme un planeur motorisé moderne, construit et testé en JAR 22, finesse 41 à 110 km/h et 26 à 180 km/h avec un taux de chute mini de 0,65 m/s, décrochage à 62 km/h, taxiage autonome (2 roues), facile par vent de travers, décollage en 180 m, maniabilité et homogénéité exceptionnelles

Sa conviabilité est sans pareille : fuselage porteur côte à côte spacieux

Les sceptiques et les convaincus sont invités à venir l'essayer



Mandataire exclusif Pipistrel
Pays Francophones :

ZEN ULM, 73170 Yenne
Tél : 04 79 36 76 52 (10h-18h)
zenulm@yahoo.fr / www.zenulm.eu



Le SINUS :

- Autonomie et liberté : ULM
- Finesse : 30
- Croisière rapide : 220 km/h
- Tout terrain, décollage 80 m

Et en plus, il est beau !